Le compromis démocratique

@rib News, 08/09/3009Par Melchior MbonimpaOn peut dire quâ€™en ces temps-ci au Burundi, la libertÃ© dâ€™expression fait carriÃ¨re. Comme jamais auparavant, une foule de citoyens exercent leur droit de prise de parole,Â notamment dans les sites dâ€™information sur le pays Ã lâ€™Internet. Beaucoup dâ€™entre eux dÃ©noncent les dÃ©rives des puissants tandis qu ripostent en dÃ©fendant le bilan du pouvoir en place.De temps en temps, certains sâ€™Ã©tonnent dâ€™entendre tous les cam prÃ©sence utiliser systÃ©matiquement lâ€™expression Â«Â le parti au pouvoirÂ Â». Les uns mobilisent lâ€™expression pour revendiquer la lÃ©gitimitÃ© des urnes tandis que leurs dÃ©tracteurs y ont recours pour dÃ©signer la cible sur laquelle ils tirent Â boulets rouges. Câ€™est de bonne guerre, mais il me semble que cette expression relÃ¨ve dâ€™un abus de langage. Depuis quatre ans, au Burundi, le pouvoir est tellement partagÃ© quâ€™il nâ€™y a ni parti au pouvoir au singulier, ni opposition Ã proprement parler.

Des voix se sont Ã©levÃ©es pour affirmer que ce rÃ©gime de compromis est une aberration. Mais constatons quâ€™ailleurs da le monde, et pas dans de petits pays insignifiants, on voit des chefs dâ€™Ã‰tats Ã©lus avec une majoritÃ© indiscutable, confie des fonctions dÃ©cisives Ã des personnalitÃ©s de lâ€™opposition. Nicolas Sarkozy lâ€™a fait en France et Barack Obama lâ€ Burundi, une fracture nette entre les vainqueurs et les vaincus Ã lâ€™issue des Ã©lections qui approchent nâ€™est pas Ã sou Le meilleur scÃ©nario serait celui dâ€™une chambre basse capable dâ€™un minimum dâ€™indÃ©pendance Ã lâ€™Ã©gard d dâ€™Ãªtre sa caisse de rÃ©sonnance. Pour le moment, jâ€™entends dire que seul le SÃ©nat a Ã©tÃ© parfois capable de limit lâ€™arbitraire de lâ€™exÃ©cutif. Pour que le Burundi soit gouvernÃ© de maniÃ¨re saine dans le quinquennat qui vient, il faudra quâ€™aucun parti nâ€™obtienne Ã lui tout seul la majoritÃ© des siÃ¨ges aux lÃ©gislatives. Cela ne signifie pas quâ€™on sera Ã former un gouvernement minoritaire comme actuellement au Canada.Au Burundi, les rÃ©flexes dÃ©mocratiques ne sont pas encore suffisamment enracinÃ©s pour permettre Ã un gouvernement minoritaire de fonctionner. Il faudrait plutÃ´t un gouvernement de coalition qui pratiquerait systÃ©matiquement la nÃ©gociation. Ce serait donc une bonne nouvelle si les urnes accouchaient dâ€™un tel rÃ©sultat, rendant inÃ©vitable le compromis dÃ©mocratique que les accords dâ€™Arusha avai imposÃ© au rÃ©gime de transition.Je sais quâ€™aucun parti important ne fera campagne en privilÃ©giant une telle logique. Ce serait se tirer dans le pied. Tout grand parti fait campagne en visant la victoireÂ : rien de moins. Mais nâ€™Ã©tant stratÃ¨ge dâ€™aucun parti, je me permets de dessiner un paysage des souhaits qui ne correspond probablement pas Ã celui des grands acteurs dans la compÃ©tition qui sâ€™annonce.Il faut toutefois garder en mÃ©moire, que le plus grand acteur est celuiÂ dont dÃ©pendra le verdictÂ : lâ€™Ã©lecteurÂ ! Câ€™est lui que je mets au cÅ“ur du paysage que je viens de peindre, et qui po rÃ©vÃ©ler utopique, dÃ©risoire. Je pourrais effectivement avoir Â«Â tout fauxÂ Â», mais le risque de se tromper et dâ€™Ãªtre d par les Ã©vÃ©nements ne nous dispense pas de lâ€™effort et de lâ€™honneur de penser.En attendant, je joins ma voix Ã tous qui se sont dÃ©jÃ exprimÃ©s, parfois avec inquiÃ©tude, Ã propos de la nÃ©cessitÃ© dâ€™un dÃ©roulement libre et pacifique Ã©lections Ã tous les Ã©chelons. Mais plutÃ´t que de cÃ©der Ã lâ€™inquiÃ©tude, je prÃ©fÃ¨re suggÃ©rer Ã ceux qui sont po un dÃ©fi Ã releverÂ : Faites taire les pessimistes ou prophÃ¨tes de malheur! Abstenez-vous de verser de lâ€™huile sur le feu o dâ€™ajouter de lâ€™eau au moulin dâ€™une polÃ©mique stÃ©rile. Laissez se reconstituer un consensus sur la loi Ã©lectorale finalement, efforcez-vous de faire confiance Ã la CENI plutÃ´t que de la soupÃ§onner de planifier la victoire de je ne sais quelles forces occultes.Un dernier pointÂ : Ã€ lâ€™approche des Ã©lections, dâ€™aucuns critiquent de plus en plus une instrumentalisation politicienne de la religion. Je ne suis pas certain si les grands rassemblements religieux qui ont fait couler beaucoup dâ€™encre ces derniers jours, sont motivÃ©s par le pur calcul Ã©lectoraliste ou par une rÃ©elle conviction. Je crois pas quâ€™il faille ranimer la guerre anti-religieuse que Bagaza perdit il y a vingt ans. Il faut constater que le Burundi est un pays hyper-religieux, et que, dans certains contextes, religion et politique peuvent faire bon mÃ©nage.Ainsi, dans la chute du communisme en Pologne, puis dans le reste de lâ€™empire soviÃ©tique, la religion fut un facteur crucial. Par contre, il en va de la religion comme des mÃ©dicamentsÂ : il vaut mieux en consommer avec modÃ©rationÂ ! Je ferais remarquer au passage que le prÃ©sident JuvÃ©nal Habyalimana et sa famille jouÃ¨rent Ã fond cette carte, notamment en rejoignant les foules qui sâ€™extasiaient devant les apparitions et les miracles de Â«Â la Vierge de KibehoÂ Â». Je tiens cette immense distraction pour lâ€™une des causes de son Ã©chec dÃ©finitif.Melchior MbonimpaUniversitÃ© de SudburyCanada